

« De ces quinze siècles de cohabitation, reste aujourd'hui un riche legs matériel et immatériel, profane et religieux. Des oeuvres archéologiques exceptionnelles, de somptueux objets liturgiques, des bijoux d'une grande finesse témoignant du savoir-faire détenu par les artisans juifs, de magnifiques costumes, des manuscrits précieux attestant de la vie des communautés juives au Moyen Âge ainsi que d'émouvantes photographies de famille font partie des pièces majeures de cette exposition », ajoute [Jack Lang](#).

Pour lui, « accueillir cet événement unique à l'Institut du monde arabe porte une symbolique forte : célébrer la pluralité du monde arabe et lutter contre l'oubli et les amalgames. Cette démarche s'inscrit plus largement dans une quête de transmission de la mémoire de l'histoire des juifs et de leur relation avec les musulmans, que les vicissitudes du monde contemporain tentent de faire taire. Le commissaire général de cette exposition inédite, Benjamin Stora, grand historien et spécialiste reconnu des relations judéoarabes, apporte un regard lumineux à ce parcours plurimillénaire ».



HISTOIRE

Raconter quinze siècles de présence juive des rives de l'Euphrate aux montagnes de l'Atlas en 280 objets, tel est le défi de l'exposition qu'abrite l'Institut du monde arabe, à Paris. L'histoire d'une cohabitation houleuse et tranquille à la fois.

Par Fadwa Miadi



MINORITÉ JUIVE D'ORIENT, UN HÉRITAGE MAJEUR

C"Célébrer la pluralité du monde arabe et lutter contre l'oubli et les amalgames." Transmettre "la mémoire de l'histoire des juifs et de leur relation avec les musulmans, que les vicissitudes du monde contemporain tentent de faire taire". Voilà les nobles intentions de l'exposition "Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire", exprimées par Jack Lang, le président de l'Institut du monde arabe, qui accueille ce rendez-vous à la thématique inédite.

"Préserver ce patrimoine commun"

Personne n'a la naïveté de croire que les propositions culturelles peuvent résoudre les problèmes géopolitiques, qu'il importe, selon l'historien Benjamin Stora, commissaire général de cette exposition, de dépasser pour "préserver ce patrimoine commun". "Souvent, on a tendance à évoquer la longue présence juive en Orient par sa fin, c'est-à-dire les départs, l'exil, les guerres et les affrontements, la question palestinienne. Cette histoire, il faudrait la commencer par son début, et raconter ses 3000 ans, et pas uniquement par la fin", estime-t-il.

Comment ? En mettant en lumière 280 œuvres reflétant une présence aussi vaste dans le temps (de l'Antiquité à nos jours) que dans l'espace, des "rives de l'Euphrate aux plateaux de l'Atlas". Le parcours chronologique s'articule

en sept volets donnant à voir des vestiges archéologiques, des objets profanes et sacrés, de nombreux manuscrits mais aussi des photos, des tableaux et des vidéos.

C'est un tableau de Marc Chagall représentant Moïse recevant les Tables de la Loi qui accueille le visiteur, puis c'est un vase en albâtre, prêté par le Louvre, datant de la première moitié du I^{er} millénaire qui attire le regard, aussitôt captivé par une magnifique mosaïque de pavement découverte dans la synagogue romaine de Naro (en Tunisie) et aujourd'hui conservée au Brooklyn Museum de New York. Les escales se poursuivent de la Genizah du Caire fatimide (un dépôt d'environ 200 000 manuscrits juifs datant de 870 à 1880) à la synagogue de Cordoue en passant par la photogénique oasis de Khaybar, près de Médine.

De belles surprises

Un peu plus loin, une série de Tik (étuis) pour Torah atteste de la diversité des influences des artisans juifs selon qu'ils se trouvaient au Maroc, en Egypte ou en Iran. Le parcours ne fait pas l'impasse sur les incontournables et attendus amulettes, costumes et mains de Fatma. Mais de belles surprises attendent aussi le visiteur, dont une ketouba, un contrat de mariage juif traditionnel, établi à

En haut : babouches, Ströbel, Meknes (Maroc), 1900. Cuir, coton, velours. Fil d'or, broderie sur carton. Bruxelles, collection Paul Duham.

Collection Dahan-Hirsch Bruxelles



LE COURRIER DE
Lx26apox3BATLAS(PRE
SSE DU MAROC)

تاريخ



Amulette, Iran, vers 1900. Or, verre, turquoises, encre et peinture sur papier, D: 3,7 cm. Tel-Aviv, collection privée William L. Gross.



תכרית תל, Bagdad, 1847. Argent repoussé, partiellement doré, corail. H. 92,5 x D. 27 cm. Tel-Aviv, collection privée William L. Gross.



Couverture de tête, Sanaa (Yémen), vers 1900. Brocart de soie, argent, pièces de monnaie cousues et dorées. Tel-Aviv, collection privée William L. Gross.

Meknès, figurant l'une des portes de cette ville impériale. Mention spéciale aux photos contemporaines signées Naftali Hilger ou Aaron Vincent Elkaim documentant, le premier au Yémen, le second au Maroc, une présence aujourd'hui réduite à peau de chagrin.

Et aujourd'hui, qu'en reste-t-il ?

On quitte l'exposition avec en tête les chansons diffusées dans la dernière salle mais aussi des questions: quel héritage immatériel subsiste-t-il de ces quinze siècles de cohabitation ? Une nostalgie partagée ? Une "blessure", avance l'un des intervenants de Ziyara (pèlerinage), un émouvant documentaire de 2020 réalisé par Simone Bitton au Maroc, où elle est partie à la rencontre des gardiens musulmans de la mémoire juive pour voir ce qu'il en restait, dans les paysages et dans les cœurs. ■

JUIFS D'ORIENT. UNE HISTOIRE PLURIMILLÉNAIRE

Jusqu'au 13 mars à l'Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés Saint-Bernard, Paris V^e. imarabe.org

Gross Family Collection trust (CFC trust) (x3)



HISTOIRE

JUIFS
D'ORIENT

ÉLODIE BOUFFARD

“La diversité a toujours existé dans le monde arabe”

La co-commissaire exécutive de “Juifs d’Orient. Une histoire plurimillénaire”, également responsable des expositions à l’IMA, explique le choix et la mise en œuvre de ce parcours ambitieux et inédit, qui s’inscrit dans une volonté de l’institution de mettre en valeur la pluralité culturelle et artistique du monde arabe.

Propos recueillis par Hafid Nidane



INTERVIEW.

Pourquoi consacrer une exposition aux communautés juives en Afrique du nord et au Proche-Orient à l’Institut du monde arabe ?

Depuis 2012, l’Institut du monde arabe s’est penché de manière approfondie sur le fait religieux et l’expression des différents monothéismes dans le monde arabe. Nous avons proposé une nouvelle scénographie et un parcours inédit au sein des collections du musée où sont présentés le christianisme, le judaïsme et l’Islam. Nous avons également mené la réflexion sur les expositions temporaires en programmant “Hajj, le pèlerinage à La Mecque” en 2014, puis “Chrétiens d’Orient, deux mille ans d’histoire” en 2017, sur lesquelles j’ai eu la chance de travailler. Il s’agissait donc de compléter et de finaliser la trilogie en abordant la présence des communautés juives dans le monde arabe. Dans “Juifs d’Orient. Une histoire plurimillénaire” nous prenons appui sur les mêmes espaces géographiques et la même profondeur historique. Comme les précédents, ce parcours questionne les interpénétrations, les différentes formes artistiques et culturelles, les savoir-faire, les échanges, les domaines des sciences, de la philoso-

phie, de la littérature, de la poésie pour voir comment les communautés juives dans le monde arabe ont créé des expressions inédites et intéressantes.

L’exposition réunit des pièces variées, anciennes, venant du monde entier, d’institutions muséales comme de collections particulières. Comment avez-vous procédé avec la situation sanitaire difficile de ces derniers mois ?

Ce fut une aventure passionnante mais rendue effectivement particulière dans le contexte international marqué par la pandémie ! La gestion des prêts d’œuvres nous a spécialement préoccupés. En effet, celles-ci devaient voyager mais elles ne pouvaient pas le faire seules ! Et compte tenu de l’étendue géographique du sujet, la question était particulièrement complexe. Plus on multiplie les lieux, plus l’organisation est compliquée. Mais nous avons eu la chance de travailler avec différents musées, dont certains sont des partenaires de longue date. Plusieurs institutions se sont fortement impliquées dans ce projet. Par exemple, l’Alliance israélienne universelle a accordé des prêts d’œuvres dont certaines n’étaient jamais sorties

David Zuberi lisant un livre arabe dans sa maison à Sada (Yémen), en février 1998. Tirage moderne. Israël, collection personnelle de l’artiste.

Neftali Hillger



تاريخ



Jeune femme juive en costume du Tafilalet, Erfoud (Maroc), de Jean Besancenot, 1934-1939, Tirage moderne
Dim Paris, photothèque de l'Institut du monde arabe

“Les témoignages et les objets issus des familles sont essentiels pour entrer dans la dimension intime”

Comment se sont opérés vos choix pour donner à voir une histoire très riche et complexe, sur une longue période ?

Nous avons évidemment travaillé avec les conservateurs du musée mais aussi avec un comité scientifique très engagé tout au long du projet. Les spécialistes de chacune des périodes abordées dans l'exposition nous ont permis de cibler les éléments importants pour construire le discours de l'exposition, qui est centré sur les arts mais aussi sur l'histoire. Des dispositifs de médiation, avec des documentaires, des éléments audiovisuels, permettront aux visiteurs d'approfondir certains aspects sur les origines, les rencontres, les repères géographiques... Il s'agit aussi de donner des clés de compréhension sur les départs, les cultures juives de langue arabe de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Nous avons aussi beaucoup travaillé sur le patrimoine immatériel avec les sons, les musiques qui ont marqué cette histoire. Les témoignages et les objets issus des familles sont aussi essentiels : ils donnent à voir et à entendre les paroles et les regards des personnes concernées et entrent dans la dimension intime. L'exposition raconte ainsi quinze siècles d'histoire. Depuis la première section sur l'Antiquité, très importante, jusqu'à la dernière section contemporaine qui traite du XX^e et du début du XXI^e siècle avec les conditions et les raisons des départs, la création de l'Etat d'Israël, l'impact sur les mémoires, les langues et les transmissions.



Les professeurs, Beyrouth, 1909, Tirage moderne Paris, Bibliothèque de l'Alliance israélite universelle.

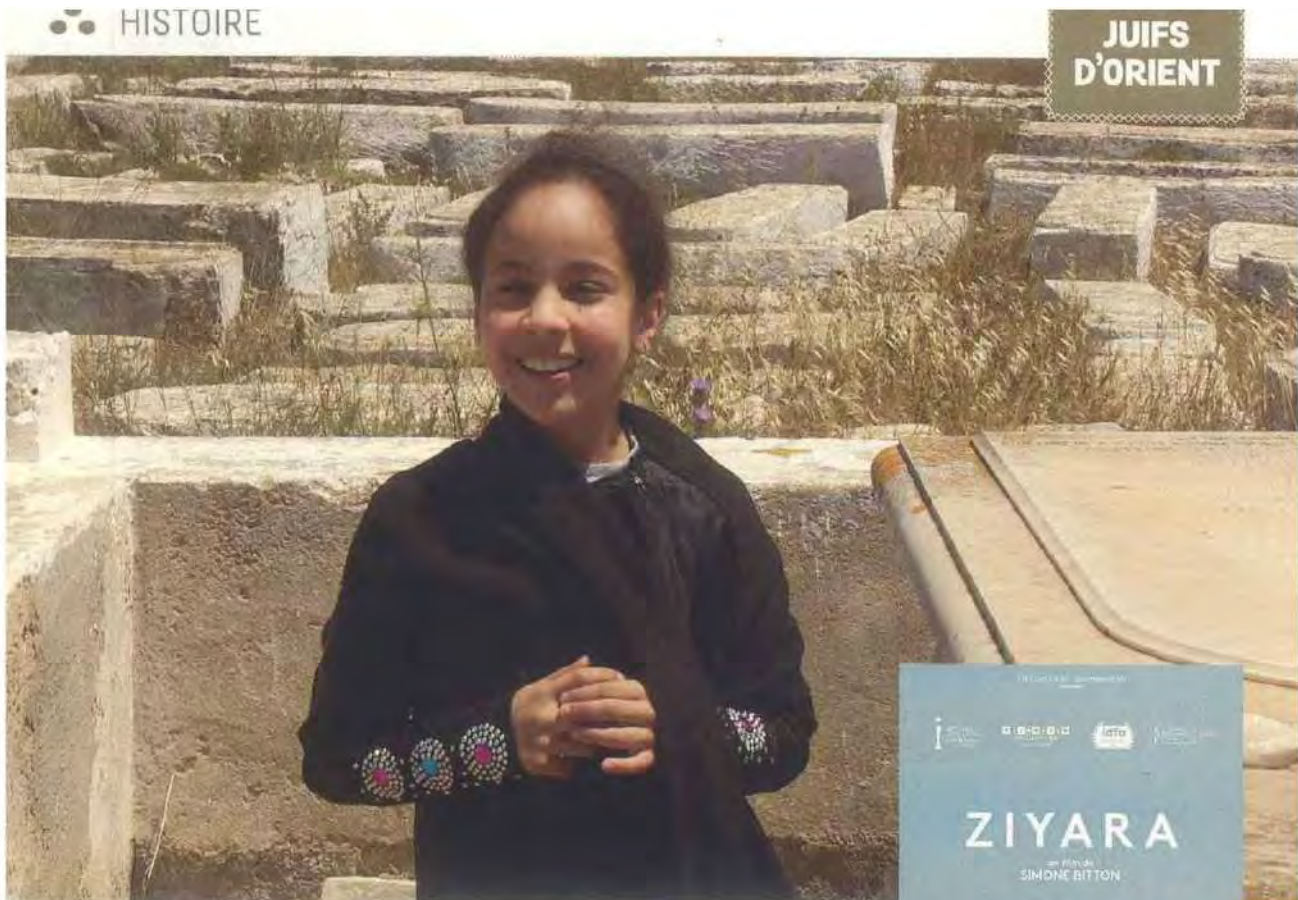
MA Besancenot - Photothèque de l'Alliance israélite universelle (Paris), fonds André Goffenberg, Collection Adairée Demarot

de ses fonds. Elles sont présentées pour la première fois au public ! Le rôle des collectionneurs privés s'est également révélé fondamental. Sur la question des communautés juives dans le monde arabe, de nombreux objets et œuvres appartiennent aujourd'hui à des particuliers. Il était important de les montrer au grand public. Les collections privées permettent de couvrir différents pays et de proposer des pièces très variées sur ce sujet si vaste. Nous avons donc mené un travail d'orfèvre pour réunir près de 300 œuvres et objets, dans une dimension internationale. Ce projet est véritablement une aventure collective !

Cette exposition est-elle l'occasion pour l'Institut du monde arabe de véhiculer un message au-delà de son rôle culturel ?

Elle permet de retracer l'histoire et les mémoires, dans toute leur profondeur, sans se focaliser uniquement sur le contemporain mais sans idéaliser non plus un âge d'or. Les communautés juives ont fait complètement partie de l'histoire des territoires du monde arabe, dès l'Antiquité. La dhimmitude (*condition sociale et juridique des individus non musulmans en terre d'Islam, ndlr*) est un élément clé dans le monde arabo-musulman. La diversité est intrinsèque et a toujours existé dans le monde arabe, c'est important de le dire! ➔





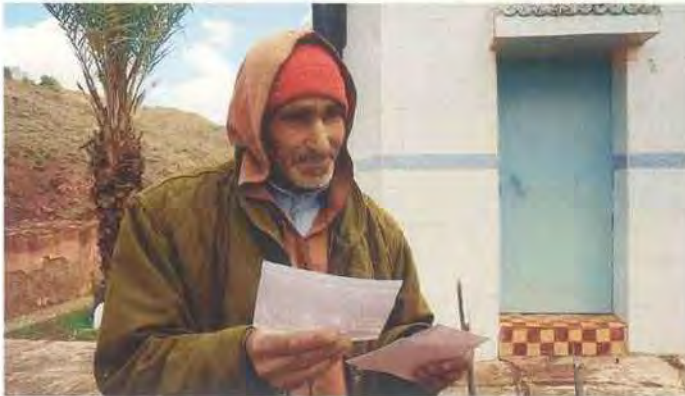
SUR LES TRACES DE LA PRÉSENCE HÉBRAÏQUE AU MAROC

"Ziyara", sorti en salles le 1^{er} décembre, est sans doute le film le plus personnel de Simone Bitton. Dans ce road-movie, qui est aussi un voyage dans le temps, la réalisatrice franco-marocaine sillonne le Royaume et va à la rencontre des "gardiens musulmans de sa mémoire juive".

Par Fadwa Miadi

En arabe, "ziyara" signifie visite, au sens de voyage, mais aussi aller voir des proches, se recueillir sur une tombe ou le mausolée d'un saint. En retournant sur sa terre natale pour filmer sanctuaires, synagogues et cimetières juifs, Simone Bitton effectue sa "ziyara" dans toutes les acceptions du terme. Selon les anthropologues, il y aurait plus de 650 saints juifs au Maroc et 150 d'entre eux sont également vénérés par les musulmans. C'est de ce "partage de croyances" qu'est venue l'idée de ce documentaire, le premier que la réalisatrice tourne dans le pays où elle est née. "J'ai voulu voir ce que les sanctuaires juifs étaient devenus après le départ de cette communauté qui, jusqu'aux années 1950, représentait plus de 250 000 âmes. Je voulais voir ce qu'il restait d'eux, ou plutôt de nous, de moi, dans les paysages et dans les cœurs", lit-on dans le dossier de presse.





De cimetières en vestiges, de musées, en mausolées, Simone Bitton recueille, aux quatre coins du pays, les confidences émues des gardiens de ces lieux.

Ce qui subsiste de la présence juive, voilà ce que montre la caméra. Bien sûr, il y a les ruines d'un "melah" dans l'anti-Atlas, plusieurs cimetières jalousement surveillés, un musée consacré à la mémoire hébraïque, des mausolées que l'on vénère encore... Autant de lieux pittoresques où nous entraîne Ziyara. Mais ce qui fait le sel de ce documentaire, ce sont les confidences des gardiens musulmans aujourd'hui chargés de la conservation de ces vestiges disséminés aux quatre coins du Maroc : des confins du Rif aux portes du désert, en passant par Meknès ou Casablanca. En allant à leur rencontre et

"Le départ des juifs nous a laissés extrêmement appauvris en matière d'altérité", confie un témoin



La réalisatrice franco-marocaine Simone Bitton.

en les interrogeant, Simone Bitton nous fait voyager dans l'espace et le temps. Lorsque ces "conservateurs" étaient encore des enfants et que leur père respectif occupait la fonction dont ils ont hérité. Elle consiste désormais en une double tâche : veiller à la préservation du lieu, mais aussi à la transmission de sa mémoire. C'est alors qu'à la succession de plans fixes qui constituent Ziyara se substituent d'anciennes photos en noir et blanc prises dans ces mêmes lieux, avant que ceux qui les fréquentaient ne s'exilent.

Une "blessure"

Dans ses films précédents, Simone Bitton s'est attachée à raconter les relations entre Juifs et Arabes, notamment en Palestine et en Israël où elle a souvent "filmé le pire". Au Maroc, elle a voulu "filmer aussi ce qui relève du meilleur et qui s'est terminé trop tôt". Avec, à la clé, beaucoup d'émotion et de tristesse. A Demnate, la voix du gardien de la synagogue s'étrangle lorsqu'il évoque le départ de ses voisins juifs.

Simone Bitton ne réussit pas seulement la prouesse de montrer le vide laissé par le départ de la communauté juive marocaine, mais aussi l'émotion qu'il suscite encore aujourd'hui. Pour le militant Fouad Abdelmoumni, l'un des intervenants dans ce documentaire, cette absence est "une blessure, une hémorragie qui nous a laissés extrêmement appauvris en matière d'altérité". Ziyara est aussi la preuve qu'entre juifs et musulmans une fraternité existe, du moins au Maroc. Et l'on aimerait croire que ce pays n'est pas une exception. ■

